





Pamina de Coulon a été invitée par l' ARSENIC - centre d'art scénique contemporain à Lausanne à ouvrir sa saison 2019-2020 avec sa nouvelle création

**FIRE OF EMOTIONS: PALM PARK RUINS.**

Troisième volet de la saga FIRE OF EMOTIONS entamée en 2014, **PALM PARK RUINS** est un essai parlé, un spectacle, une performance discursive qui interroge cette fois le retour cyclique aux jardins, la reprise en main de nos moyens de subsistance — les légumes que l'on fait pousser par exemple — et s'intéresse globalement aux urgences ou désirs qui déterminent nos choix en termes d'habitat. Une pièce sur comment s'extraire des logiques mortifères du capitalisme patriarcal, dans un mouvement non pas nostalgique mais radical, avec dans l'idée que le passé pourrait bien faire partie du futur.

## SOMMAIRE

La recherche FIRE OF EMOTIONS	4
FIRE OF EMOTIONS: PALM PARK RUINS	6
FIRE OF EMOTIONS dans la presse	9
Démarche artistique   Processus   Associations	11
L'équipe	14
Calendrier de création   Coproducteurs et partenaires	16
Contacts	18
Annexes	

FIRE OF EMOTIONS est une vaste recherche transdisciplinaire entamée par Pamina de Coulon en janvier 2014.

Elle a eu comme point de départ des questionnements politiques et philosophiques **sur le rapport des humains au temps**, ainsi que les différentes conceptions et expériences que l'on en a.

Elle est traversée par un deuxième mouvement de force qui apporte à ce travail sa qualité d'ode à la complexité, tant dans le fond que dans la forme, non pas bercé par la fausse illusion qu'il « faudrait absolument faire compliqué pour parler de compliqué » mais par authentique amour de la complexité, des strates, du bordel, des couches et des profondeurs. FIRE OF EMOTIONS c'est passer la théorie et les expériences au grand feu des émotions qui horizontalise tout et qui ouvre des portes d'accès là on n'en voyait pas encore. C'est suivre la philosophe Isabelle Stengers et s'autoriser à donner à ce qui nous touche le pouvoir de nous faire penser.

Ce titre est désormais le dénominateur commun d'une série de performances, publications et plus petites interventions qui constitueront au fil du temps une saga de pièces toutes liées les unes aux autres.



LA PREMIÈRE PIÈCE À ÉMANER DE CETTE RECHERCHE A ÉTÉ **FIRE OF EMOTIONS: GENESIS CEUX QUI ERRENT NE SONT PAS TOUS PERDUS.**

Cette performance (créée en 2014 et qui continue à être alimentée et reconstruite) aborde la remise en question de *l'autorité du vrai sur le faux* à travers des exemples tirés des sciences dites dures ; les paradoxes soulevés par **le voyage dans le temps** et la difficulté éthique de sa « démocratisation », mais aussi le potentiel politique de la pensée spéculative propre à la science-fiction, le capitalisme globalisé comme narration la plus communément admise de notre réalité et les pouvoirs obscurs que nous pourrions convoquer pour s'en abstraire. Il y est beaucoup question **d'abstraction** d'ailleurs — mathématique, émotionnelle ou conceptuelle — ainsi que de sympathie pour l'ombre, au sens de prendre soin de ce que nous ne voyons pas, des espaces d'où peuvent surgir ce dont l'on ne sait encore rien. *Il s'agit d'un « seule en scène » d'une heure environ.*





S'EN EST SUIVI  
**FIRE OF EMOTIONS:  
 THE ABYSS**

Créée elle en 2017, THE ABYSS s'appuyait sur certains postulat de GENESIS pour approfondir la sympathie pour l'ombre en plongeant dans les abysses, qui ne sont justement jamais touchées par la lumière du soleil, et en faire le lieux dans lequel oser tricoter nos solidarités et nos différentes visions du courage ou de ce qui permet de passer à l'action.

Dans THE ABYSS toutes nos migrations remontent à la surface et questionnent le minimum incompressible de notre communauté et la coexistence de fait de toutes les existences.

*Il s'agit d'un « seule en scène » d'une heure et quart.*



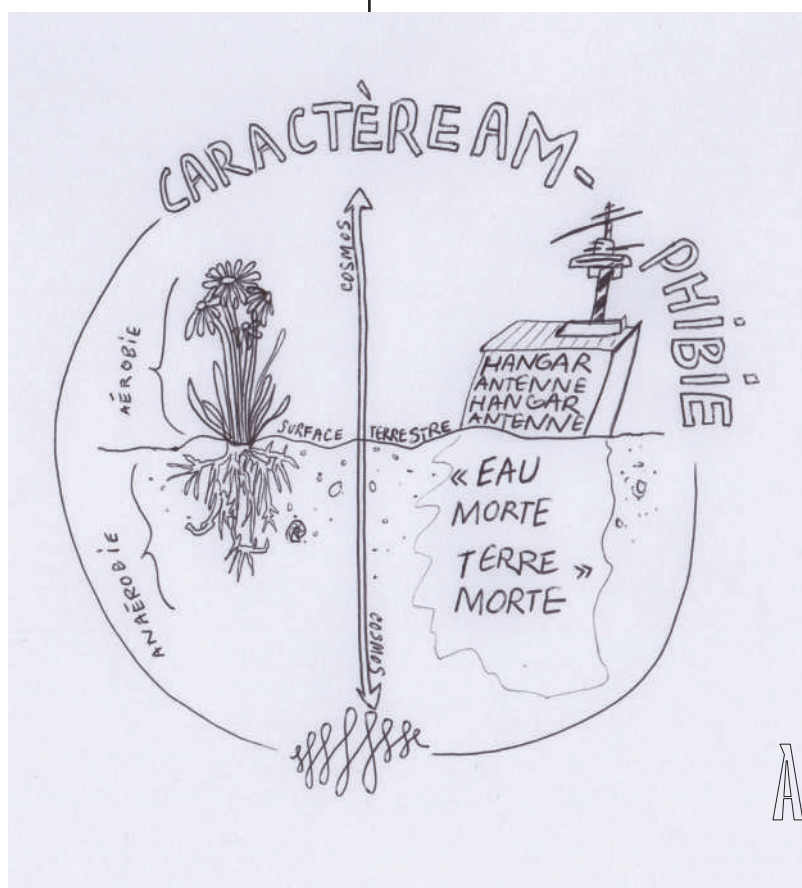
Si la recherche FIRE OF EMOTIONS prend souvent la forme très concrète de l'essai parlé pour s'exposer à autrui, elle est aussi par exemple au cœur de l'installation FIRE OF EMOTIONS: LA CRYPTTE. Installation de banderoles et slogans destinée à former une petite crypte de recueillement militant, un *Lascaux pour la lutte*, qui accompagne THE ABYSS en tournée et crée ainsi un SAS d'entrée pour le public entre le hall du théâtre et la salle de spectacle.

Image crypte

En janvier 2018, des cartographies spécifiques à GENESIS et THE ABYSS ont été publiées par les éditions art et fiction à Lausanne afin d'accompagner ces deux pièces en explicitant toutes les sources citées et le déroulé spécifique de chacun des argumentations. Ces publications ont également été l'occasion de sortir de l'ombre tout le travail de dessin et de calligraphie qu'utilise Pamina de Coulon lors de ses recherches.

FIRE OF EMOTIONS:  
PALM PARK RUINS

« J'ai toujours pensé qu'Eve et le serpent devaient avoir conversé plus longuement que la Genèse ne le compile. Que la conversation la plus cruciale de la théologie Judéo-chrétienne ait lieu entre une femme et une bête suggère que les voix qui comptent ne sont pas toujours celles des pères... Le fait que manger et boire aient été les actes décisifs d'Eve suggère une sorte d'échange corporel et intellectuel avec son environnement, une volonté bienveillante d'absorber le nouveau et le risqué. »



Rebecca Solnit in  
As EVE said to the serpent

## LES INTENTIONS

Après s'en être éloignée, pour le cosmos (GENESIS) ou l'océan (THE ABYSS), le noyau de FIRE III c'est de revenir à la terre, pour l'habiter. Au cœur de ce nouvel essai infuse ainsi la question de l'habitat, au sens riche du terme, au sens de « comment se faire une vie ». Un retour à la terre qui ne peut se faire sans se poser les intimes et ultra-larges questions de : Qu'est-ce que la terre ? De quelle terre parle-t-on ? À qui ? Comment ?

Avec cette nouvelle pièce, j'ai voulu tenter de contrer la portée trop romantique et dépolitisée des réflexions sur le paysage et l'environnement en les (re)investissant d'affect et de questions sociales. Essayer ainsi de dépasser une certaine culpabilité immobilisante que l'on peut ressentir face aux questions écologiques, non pas en niant une part de responsabilité, mais en allant justement en plein dedans, pour **s'attaquer à notre rapport au reste du vivant** par les tripes et les boyaux, par le fait que ça parle de nous dans le grand tout et non pas du grand tout sans nous. De dépasser aussi une certaine tendance à considérer l'écologie comme un hobby ou comme une science théorique, pour se rapprocher de l'écologie vécue et vivante des éco-féministes du monde entier, une prise de soin à l'échelle du vivant, d'une vie qui ne peut pas être réduite au terme *biodiversité*. Un éco-féminisme radicale, globale, inclusif et définitivement anti-capitaliste.

Loin des effondrements tantôt craints tantôt souhaités, **faire le constat d'une crise d'habitabilité** de la terre qui nous force à repenser et retisser toutes nos relations avec notre environnement, ce milieu auquel nous participons, *toutes et tous à l'affut d'une bonne journée*.

→ Ça commence avec les RUINES.

Comment elles nous parlent du futur. De notre culpabilité aussi. Elles soulignent en nous *un manque, un abandon, un échec*, qui questionnent tout ce que l'on continue pourtant à bâtir.



→ Ça parle du grand boum du jardinage depuis quelques années, de qui et comment et pourquoi.

De faire pousser soi-même sa nourriture - les raisons - les passions - les réussites et les limaces.

Ça parle alors aussi du très (trop) poli espace social de la propriété privée. De clôtures et d'échelles différentes entre culture jardin agriculture et espace libre.

→ Ça parle du jardin d'Éden, notre mythologique première demeure qui était un jardin et de comment suivre Ève et le serpent et s'en émanciper enfin.

→ Ça parle des milliers de bactéries, champignons et micro-organismes qui vivent sur nous — en nous — de nous — et sans qui nous ne serions pas.

→ Ça parle de bioaccumulation, ce secret qui tue les poissons même lorsque l'eau n'est presque pas polluée, des produits chimiques qui nous recouvrent et nous transforment.

→ Ca parle d'industrie minière, de méga-machine, de hangar et d'antennes, de décoration d'intérieur et d'inhumation, de vomi et de poison. Ça parle de violence à l'échelle industrielle et de violence artisanale.

→ Ca parle surtout d'habiter le monde, de se considérer mélangé-e avec notre milieu et de se défendre, de créer de nouveaux rapports avec tout ce qui nous entoure grâce aux expériences de plein de gens qui ont déjà commencé à le faire, dans la joie et la force.

PALM PARK RUINS est imprégné d'une sorte de mélancolie et de négativité de la coexistence, mais évolue aussi en quelque chose de ludique, de brouillon et de joyeux. Quelque chose d'inattendu.

Dans les ruines du parc des palmiers, qu'est-ce qu'il va rester au fond, l'infrastructure, la gestion, le parc, ou l'essence, l'espèce, les palmiers?



## SOURCES

Quelques autrices et auteurs, penseuses ou praticien-ne-s :

Rebecca Solnit — Saskia Sassen — Virginia Woolf — Jane Brown — Diane Scott — Elsa Dorlin — Lynne Margulis — Jenny Uglow — Isabelle Stengers — Emilie Hache — Zadie Smith — Elodie Lemaire — Susan Griffin — Maud Prud'homme — Joanna Macy — Vandana Shiva — Ariel Salleh — Jacinthe Leblanc — Carolyn Marchant — Donna Haraway — Evelyn Fox Keller — Maria Kakogianni — Adrienne Rich — Nastassja Martin — Sophie Ricard — Edith Hallaouer — Val Plumwood —...

Baptiste Morizot — Jean-Philippe Pierron — Emmanuele Coccia — Francis Hallé — Gilles Clément — Timothy Morton — Jean-Baptiste Vidalou — Andreas Malm — George Mackay



FIRE OF EMOTIONS  
DANS LA PRESSE

## Pamina de Coulon à l'ère du capitalocène



La performeuse dans sa dernière création «Fire of Emotions: Palm Park Ruins» DR

**Scène** ► Créé à l'Arsenic la semaine passée, le dernier «essai parlé» de l'artiste romande explore les ruines du capitalisme. A voir au Grütli en janvier.

Pamina de Coulon est une artiste inclassable. Sa présence scénique donne toute la place à la pensée, et, de facto, à la parole, son vecteur. Passée par la HEAD genevoise, elle livre depuis plusieurs années le fruit de ses réflexions par un discours intelligent, en prise directe avec notre temps et les préoccupations alternatives qui résonnent (et raisonnent) en marge du capitalisme dominant.

La performeuse, née en 1987, a créé son genre à elle, l'«essai parlé», qu'elle interprète sur les plateaux de théâtre, ou directement dans le Léman lorsqu'elle plonge, au propre

comme au figuré, dans les eaux profondes – immergée dans le lac, elle avait créé *Fire of Emotions: water – Ça flotte ou ça coule?* en 2016, une performance habitée par le concept de «vie océane» pour le far° de Nyon.

Qu'elle évoque le cosmos (*Fire of Emotions: Genesis*, 2014) ou l'océan (*Fire of Emotions: The Abyss*, 2017), sa démarche est la même: ausculter notre rapport au monde et mettre les idées au centre d'un fil discursif. L'art est à ses yeux indissociable de l'engagement, il en est une forme parmi d'autres, vers un monde meilleur.

Idéaliste, Pamina de Coulon? A l'heure où des milliers de jeunes défilent pour le climat dans les rues d'ici et d'ailleurs, s'intéresser à la thématique du jardin, de la terre, de l'habitat ne relève plus tant de l'utopie que d'une nécessité. Sonder la place des humains

sur notre planète, à l'ère du «capitalocène», répond à une urgence bien au-delà du champ artistique. «Le dérèglement climatique est une forme de violence dont on peut se défendre», disait-elle dans *Fire of Emotions: Palm Park Ruins*, créé la semaine dernière sur le plateau de l'Arsenic, à Lausanne.

Dans une scéno dépouillée faite de drapés verts, d'une tente et de quelques banderoles, l'artiste nomade interroge ici notre lien à la planète, et ses façons de l'habiter et de se nourrir, non sans humour, depuis les expériences libertaires du début du XX<sup>e</sup> au retour à la Terre aujourd'hui, en passant par le Flower Power. «Jardiner pour reconquérir ses moyens de subsistance en réaction aux horreurs du capitalisme.» Penser le vivant revient aussi à questionner les ruines de notre civilisation judéo-chrétienne, et le mythe du Jardin d'Eden.

Contrairement à Greta Thunberg, Pamina de Coulon ne tire pas la sonnette d'alarme à l'aide de chiffres évocateurs. Elle fait parler les penseurs, en l'occurrence des penseuses, comme Virginia Woolf, l'auteure d'une *Chambre à soi* (1929), qui revendique la nécessité d'un espace pour que les femmes puissent créer, et leur indépendance financière. Elle convoque autant l'écoféministe Rebeka Solnit que les auteurs du *Retour du temps du mythe* que sont Baptiste Morizot et Nastassja Martin pour tisser, à la première personne, une histoire singulière, celle d'une artiste qui mobilise par la scène. Jeudi soir, pour la première, elle n'a pas marqué une seule respiration. C'est dire tout ce qu'elle avait à exprimer. **CÉCILE DALLA TORRE**

En tournée franco-suisse; au Grütli, à Genève, du 22 janvier au 1er février 2020, [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch), [www.paminadecoulon.ch](http://www.paminadecoulon.ch)

Le courrier,  
septembre 2019

### LES TRÉFONDS DE L'ÂME CONTEMPORAINE

*S'inscrivant dans la mouvance des performeur·euse·s qui questionnent la place de l'art en lien avec ce qui se passe dans le monde, Pamina de Coulon offre une suite à "Fire of Emotions: Genesis" avec ce nouvel essai parlé: "Fire of Emotions: the Abyss", constituant ainsi un dyptique sur le rapport au monde des jeunes trentenaires à l'ère ultra-capitaliste que l'on connaît. (...)*

*Il n'y a aucun refus de responsabilité chez Pamina de Coulon, aucune volonté de se dédouaner en estimant qu'après tout nous n'y sommes pas pour grand-chose si le monde va mal. Il y a en revanche un constat, suivi d'un refus de se résigner. Le coup de pied mis dans la fourmillière par la performeuse n'est pas une volonté d'effacer le passé mais de s'en servir comme marchepied pour proposer autre chose. "Fire of Emotions: the Abyss" est un manifeste humaniste et écologique, une plaidoirie pour un monde autre qui incite les rêveurs à s'atteler à la tâche. Une tentative de créer une communauté dans les profondeurs en laissant l'ironie et les winners à la surface. Et c'est vrai qu'on serait bien, sur la ZAD des abysses, avec la multitude de ceux qui ne rentrent pas dans le minuscule moule dans lequel on essaye de nous faire tenir de force.*

Audrey Santacroce, IO, la Gazette des Festivals, mars 2018



Du factuel au fantasme, du concret au métaphorique l'artiste nous embarque dans un flot de paroles au débit rapide et au contenu dense, si bien que l'on navigue parmi ces introspections avec une écoute agréablement flottante, encouragés par ses injonctions à « quitter la grand route et s'égarer » pour rejoindre « le bleu de la distance ». Le projet *Fire of Emotions*, composé d'un premier volet appelé *Genesis*, prend racine dans cette poétique formée d'une liberté de parole et de ton dans laquelle il est très stimulant d'être emportés.

Marie Pons, *Sucre et Béton Brut*, mouvement.net 4 août 2016

A l'Arсенic, Pamina de Coulon présente *Fire of Emotions: The Abyss*, conférence sensible et engagée où la Montreusienne questionne notre présence au monde

## La performeuse qui nous parle

LUCAS VUILLEUMIER

**Scène** ► Mieux que de se l'être appropriée, Pamina de Coulon a imposé son style dans la performance. En un instant ou presque. Juste quelques petites années. Le temps de sortir de la Haute Ecole d'art et de design de Genève, après y avoir suivi les cours de Yan Duyvendak ou de Lina Saneh, et c'était presque fait: la jeune Montreusienne, née en 1987, est une artiste qui compte et va compter, et dont la particularité est de parler. Et ça nous parle.

Elle discourt, en réalité, donnant à entendre une parole vive, primesautière, parfois grave d'être si bien sentie, lors de spectacles performatifs dont le genre, celui qu'elle a inventé, brasse et rebat toutes les disciplines. De retour à l'Arсенic du 15 au 18 mars avec *Fire of Emotions: the Abyss* pour trois soirées complétées par une représentation en anglais (le 16), Pamina de Coulon fait perdurer le succès d'une proposition de voyage où les mots, puissants, semblent n'avoir jamais été aussi évocateurs.

Proposée dans le cadre du Programme commun, qui fait depuis 2015 le pont entre les programmations du Théâtre de Vidy et de l'Arсенic, en partenariat avec les Printemps de Sévelin, la Manufacture et la galerie Circuit, cette performance nécessaire côtoiera notamment les spectacles du metteur en scène valaisan Mathieu Bertholet (*Luxe, calme, à Vidy* 8-18 mars), de la chorégraphe bâloise Tabea Martin (*This Is My Last Dance*, à Sévelin 15-16 mars) et l'exposition de l'artiste bernois Mats Staub (21, Vidy 14-25 mars).

### Ricochets savants

Que sont les abysses, se demande ce petit bout de femme rousse, cette fille dont les épaules n'ont pas peur de porter des sujets-fardeaux? Mais si, les abysses. Ces creux où la Terre s'arrête. Ou commence. Ces interstices lugubres où l'humain s'est rendu bien tard, apeuré par les tonnes d'eau salée qui pèsent, qui voudraient faire taire ces lieux enfouis. C'est de là que part la réflexion que Pamina de Coulon



*Fire of Emotions: The Abyss*, brillant «essai parlé» politique. DOROTHÉE THÉBERT-FILLIGER

fait à voix haute. Attrapant son public par le regard, pactisant avec lui autour de son envie frénétique de lui livrer un pan de sa vision du monde, la jeune femme avance en ricochets savants. Sans ennuyer.

Car depuis ces abysses, tréfonds des mers à ériger en métaphore de l'inconnu, ou pire, de l'échec (c'est selon ses lectures,

qu'elle cite abondamment), Pamina de Coulon remonte à la surface de sa pensée, naviguant toujours à vue d'un objectif simple: l'espoir d'un monde meilleur.

### Du sens, partout

Un monde meilleur, ou en tout cas un monde infini, aux multiples portes d'en-

trée et de sortie. Et duquel il n'est exclu d'espérer un peu de magie. Les idées fourmillent et le savoir qu'elle repêche dans les livres s'anime sur la scène, puisque la performeuse puise tant dans la philosophie (Nietzsche) que dans des livres de développement personnel à contredire ou à penser comme des symptômes d'une époque en mal de sens (Anne Lamott).

Mais Pamina de Coulon, elle, trouve du sens partout. Sans jamais perdre de vue que l'émotionnel peut aussi être une des clefs de cette vérité qu'elle pourchasse à coup de questions ouvertes. La poésie, pour elle, a tout autant de choses à nous dire sur nous-mêmes, débarrassée qu'elle est des impuretés de notre civilisation, qui guettent à mesure que Pamina de Coulon gesticule et proclame son verbe coloré. Jusqu'aux limites du stand-up.

### La difficulté d'être

«L'important, c'est la vie», rappelle-t-elle comme une évidence à double tranchant. L'humanité, qui s'est proclamée reine des espèces et d'un monde qu'elle gouverne égoïstement, a peut-être insufflé un petit goût de mort dans son envie explosive de vivre et de s'étaler à sa guise, au mépris de la nature.

Pamina de Coulon, qui dit si bien la difficulté d'être dans des sociétés qui oublient qu'en courant vers les succès personnels, on court peut-être aussi à sa perte, attire notre attention sur le fait qu'il n'existe pas une façon correcte d'être au monde. Le refus de parvenir, concept développé par le syndicaliste Albert Thierry au début du XX<sup>e</sup> siècle, est alors le coquillage étincelant vers lequel Pamina de Coulon tend une main avide.

Convaincue par cette idée libertaire qui veut qu'on «refuse d'agir pour soi et aux fins de soi», elle mène du bout de la voix un spectacle où il est permis de se tromper. Mais où la réflexion surfe si bien entre ce qui semble écrit et ce qui apparaît en direct à l'artiste que la frontière se brouille. Au profit d'une désarmante sincérité. |

Les 15, 17 et 18 mars, en français; le 16, anglais, Arsenic, Lausanne, res. [www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch)

## JE FAIS DE LA PERFORMANCE

Le développement de la cie BONNE AMBIANCE prend appui sur la démarche artistique personnelle de Pamina de Coulon qui la définit ainsi :

En ce que, pour moi, la performance engage surtout des rapports spécifiques à l'action immédiate ainsi qu'une intimité particulière avec les spectatrice-eurs, ce qui assoit une grande malléabilité dans l'œuvre et demande sa réactualisation à chaque fois qu'elle a lieu. Elle implique historiquement également une certaine prise de risque que je traduis désormais par "capacité à s'exposer". Ainsi plutôt qu'un genre à suivre, j'envisage la performance comme une sorte une position théorique qui m'a permise de construire ma pratique et que je revendique en tant que telle.

## JE FAIS DES ESSAIS PARLÉS

Il s'agit d'abord d'une pratique de pensée, additive et arborescente, puis de la délicate traduction de la joyeuse hypertextualité de la pensée dans la (frustrante) linéarité intrinsèque de la parole (un mot après l'autre). Essais parlés est ainsi le terme qui qualifie peut-être le plus précisément mes performances, grandes argumentations construites mais pas apprises par coeur, qui tiennent formellement de ce que les anglo-saxons appellent la creative non-fiction (écriture créative non-fictionnelle) et surtout de la parole libre (ou libre association) telle que développée par la psychanalyse...

## ENFIN, J'AI FAIT DE LA PAROLE LIBRE LE COEUR CONCEPTUEL DE MON TRAVAIL

Je suis intéressée par la parole libre, à tous les sens du terme. Par la possibilité de prendre la parole, non pas uniquement en tant que privilégiée qui profite du bon contexte pour être entendue, mais en tant que personne qui dit : nous pouvons tou.te.s prendre la parole. Ainsi mon travail consiste en une prise de parole qui réinvestit de sa puissance politique un peu brechtienne le plateau de théâtre (et ses dérivés contemporains), qui en fait non pas uniquement un lieu d'expression artistique individuelle, mais bien un espace de prise de position et de pensée vivante.

EXTRAIT DE L'ENTRETIEN  
AVEC FRANÇOIS  
MAURISSE POUR  
MACULTURE.FR,  
JUIN 2018

*Vos performances sont-elles chaque soir identiques ou bien vous autorisez-vous une certaine liberté dans le tissage de la démonstration ?*

Elles ne sont jamais les mêmes, même si elles peuvent beaucoup se ressembler. Le texte n'est pas écrit du début à la fin, cependant l'argumentation est bel et bien construite et chaque partie l'est plus ou moins aussi. Certaines phrases sont ainsi pour toujours car sont des citations directes par exemple, ou des phrases qui changent la vie d'après moi. Je dirai que j'ai en général 130% de pièce et j'en donne 100% par représentation, au gré de comment ça se passe, de qui est en face de moi, de comment je me sens. L'intérêt de mon travail repose d'après



moi sur le fait que justement je sois moi aussi en train de penser en direct ce que je dis. Le public et moi sommes dans le même genre d'ambiance, d'attention flottante mais concentrée, de présence. J'essaye de convoquer les idées dans toute leur texture hypertextuelle justement, leur juxtaposition et d'explicitier tout ce qui rend la pensée parfois très physique. C'est cette matérialité qui me touche et me plaît et c'est elle qui m'impose la performance, l'essai parlé comme je dis, plutôt que l'écrit.

*Dans l'idée de la concrétisation, de la matérialisation de flots de pensées sur le plateau, quel rôle joue la scénographie ?*

Pour ce que j'appelle les « grandes pièces » (contrairement à de plus ponctuelles allocutions que je fais également), les scénographies sont toujours assez imposantes et fixes. Ce sont plutôt des installations dans lesquelles je me place que de véritables décors, au sens où, d'après moi, elles pourraient fonctionner seules. Une grande bâche blanche avec une tente en plastique et un saumon suspendu, l'ombre de deux loups qui forme une carte géographique, un sorte de half-pipe en polaire rose qui arrondit tous les angles et ne ressemble à rien de connu (sauf les plis d'un cerveau ou une matrice) ou encore une couverture en laine tricotée par tant de personnes différentes et un gros rocher en bois sur lequel me percher pour être petite et grande, être assise... Ces installations servent à soutenir le propos, elles l'accentuent un peu et puis délimitent simplement une zone pour le tourbillon de mots, pour aider le public à s'accrocher à quelque chose. Voilà pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien. Ensuite, à chacun-e d'y trouver les symboles qu'elle ou il voudra.

Depuis 2017-2018 jusqu'à la saison 2019-2020, Pamina de Coulon et BONNE AMBIANCE sont *compagnies en résidence* à **L'ARSENIC**-centre d'art scénique contemporain de Lausanne et de début 2018 jusqu'à fin 2020, Pamina est artiste associée au **MAGASIN DES HORIZONS**, centre national d'art contemporain, à Grenoble.

Ces deux associations sont très complémentaires en ce qu'alors qu'un des lieux (ARSENIC) permet — outre un accompagnement des projets et une fidélité de programmation — une merveilleuse assise administrative à la compagnie qui peut y fixer son adresse et bénéficier d'un bureau dans un espace de co-working dédié à des associations satellites, l'autre permet d'asseoir la pratique transversale et résolument multidisciplinaire de Pamina de Coulon en l'invitant à participer à la réflexion autour du centre d'art lui-même et en lui proposant de prendre part aux événements y ayant lieu. Deux approches qui s'additionnent agréablement, comme au printemps 2018 : l'Arsenic et le Magasin des Horizons ont tous deux co-produit *PRINTEMPS ON RECOMMENCE*, une « intervention-banderole » qui a prit place à la fois en tant qu'exposition de plusieurs mois au Magasin et à la fois comme installation mouvante de quelques jours sur l'extérieur du bâtiment de l'Arsenic, alors que l'intervention avait aussi lieu au KUNSTENFESTIVAL DES ARTS de Bruxelles ainsi qu'au VOORUIT de GAND.

Parce que les frontières ne l'intéressent pas tellement alors que les affections géographiques bien plus, Pamina s'attache depuis quelques années à développer le travail de BONNE AMBIANCE dans une **vision Rhône-Alpine** qui si elle part du massif du Gothard (Pamina est aussi originaire de Leventina au Tessin) et coule devant la Riviera (née et a grandi à Montreux), trouve des ancrages telluriques à Lausanne et Grenoble toute en maintenant des amitiés fortes à Genève, Clermont-Ferrand et Lyon.

**ARTISTE ASSOCIÉE -  
DÉMARCHES  
PARALLÈLES ET ÉNERGIE  
RHONE-ALPINE**





Printemps, on recommence installation banderole, printemps 2018, Magasin des Horizons, Grenoble



## PAMINA DE COULON (1987)

Après son **bachelor en ART ACTION** (2010) sous l'enseignement de Yan Duyvendak, Christophe Kihm et Lina Saneh à la **HEAD** de Genève, Pamina a collaboré avec l'artiste Antoine Defoort et sa structure **l'Amicale de Production** (2010). Elle a ensuite bénéficié d'une longue résidence de recherche (2011-2015) à **L'L** — lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création, Bruxelles - ce qui l'a poussée à s'installer à Bruxelles et d'y poursuivre en parallèle un **master en gestion culturelle** à l'ULB (2011-2014). C'est depuis L'L qu'elle a lancé sa carrière à proprement parler avec ses deux premières pièces professionnelles avec lesquelles elle tourne depuis lors en Belgique, France, Québec et Suisse. Elle a parallèlement assuré la co-direction du **BÂTARD FESTIVAL**, festival d'art de la scène spécialisé dans les artistes en début de carrière d'abord à Bruxelles (2013-2016) puis également à Amsterdam (2015). Retour en Suisse pour Pamina (2017), tant personnellement que professionnellement, en effet elle transforme sa compagnie belge **BONNE AMBIANCE** en la compagnie suisse **BONNE AMBIANCE** l'industria del Granito et cette dernière devient *compagnie en résidence* à **l'Arsenic** de Lausanne pour 3 ans. Pamina est également **artiste associée au Magasin des Horizons** — CNAC, à Grenoble (2018-2020)

### Collaborations proches de **BONNE AMBIANCE**

## BONNE AMBIANCE

Loin d'être uniquement le nom sympa de la compagnie, la recherche et le maintien de la **BONNE AMBIANCE** est une véritable **éthique de travail** pour Pamina de Coulon et ses collaboratrices. L'ergonomie de travail et l'attention apportée à la participation de chacun-e est primordiale dans le déroulement de chaque projet, et **le confort dans les relations de travail** un élément crucial du développement des activités. La compagnie d'abord belge puis suisse poursuit ses collaborations internationales lorsqu'elles sont pertinentes et affinitaires, comme par exemple avec sa collaboratrice de longue date Sylvia Courty et sa structure **boom'structur** en France, qui suit des chemins semblables à ceux que **BONNE AMBIANCE** préconise en terme d'accompagnement à la création et au développement de projets.

## SYLVIA COURTY (1983)

Sylvia est diplômée d'un master en Lettres Modernes (Clermont-Ferrand) et d'un Master en Gestion Culturelle (Bruxelles). Elle bénéficie d'une expérience de 6 ans au sein de L'L à Bruxelles où elle a fait ses armes en organisation de festivals, recherche de partenaires, formation, administration et production/diffusion. En 2013, elle a co-fondé **boom'structur** à Clermont-Ferrand, un pôle de recherche et d'accompagnement, **un espace de création militant pour la recherche artistique**. Elle est également intervenante à l'Université d'Auvergne et au Transfo - agence régionale d'Auvergne-Rhône-Alpes sur des volets formation. D'abord à L'L puis avec boom'structur, elle est **chargée de la diffusion du travail de Pamina** de

**ALICE DUSSART (1984)**

Coulon, mais aussi de **la production des projets et de l'accompagnement à la recherche et à la création.**

Après un **bachelor en installation/performance** à l'ERG, à Bruxelles et une formation de "régisseur du spectacle" à l'EFPM à Bruxelles, Alice travaille en tant qu'**éclairagiste et régisseuse lumière** pour des compagnies de danse et de théâtre (DelgadoFuchs, l'Amicale de production, Albafluor, BONNE AMBIANCE, la Ruse, l'Anthracite) et en tant que régisseuse générale pour des festivals (le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, "C'est comme ça" à Château Thierry, Le Manifeste à Dunkerque, ...). Elle aime aussi faire du vélo, écouter de la musique, partir en vacances, **lire tranquillement dans un canapé ou dans un train.**

Rencontrées à L'L, Alice et Pamina collabore depuis 2016 sur les pièces FIRE OF EMOTIONS, Alice proposant la création lumière et technique, ainsi qu'assurant la régie en tournée, en alternance avec Vincent Tandonnet.

**VINCENT TANDONNET (1985)**

Vincent se forme via l'EFPM de Bruxelles en effectuant des stages dans divers lieux Bruxellois (La Balsamine, Le Théâtre Poème, Théâtre des Martyrs).

De 2007 à 2012, il est régisseur général du Théâtre de L'L. Il accompagne et évolue auprès d'artistes qui sont eux-mêmes dans un processus de recherche. Il travaille en parallèle pour différentes compagnies de théâtre et de danse (La Fabrique Imaginaire, Cie Delgado-Fuchs, Cie Dorina Fauer, Pamina de Coulon,...) et sillonne le monde avec leurs créations.

En 2012, Vincent rejoint le Collectif Les Alices en tant que créateur lumière et/ou régisseur général. Il participe aux spectacles "Daniel(le)(s)", "Les Mots Perdus" et "White Noise". Il continue son travail également auprès de Pamina de Coulon, Yvain Julliard, Ubik group ainsi que pour différents festivals tel que le KFDDA (Bruxelles) et C'est Comme ça (CDCN L'échangeur)

Son travail est une exploration constante de la présence impalpable de la lumière. La considérant à la fois comme outil et matière, il explore différentes techniques comme la cinématique, la réflexion, l'illusion d'optique, la sculpture...

**GOUPIE GOUPEK**

Les artistes et bricoleurs suisse romands Romain Berger, Laure Akkash et Stanislas Delarue forment l'atelier **GOUPIE GOUPEK : solution poétique pour tou.te.s artistes !**

Ami-e-s de longue date, ils font partie des créateurs avec qui Pamina collabore étroitement en Suisse. Après la création du décor de FIRE OF EMOTIONS:

THE ABYSS, ils seront encore de la partie pour de PALM PARK RUINS.

[www.goupiiegoupek.ch](http://www.goupiiegoupek.ch)



# CALENDRIER DU PROJET DE CRÉATION

## FIRE OF EMOTIONS: PALM PARK RUINS

### Création

Septembre 2019

Arsenic - centre d'art scénique contemporain -  
Lausanne, CH

### 1<sup>es</sup> tournées 2020

22-24 et 29-31 janvier,  
1<sup>er</sup> février

Le Grütli - centre de production et de diffusion  
des arts vivants - Genève, CH

28 février

T2G - Gennevilliers, FR

27-28 mars

Théâtre de Poche - Hédé-Bazouges, FR

6-7 juin

Nouveau théâtre de Montreuil, FR

10 juin

Théâtre 145 - Grenoble, FR

Mars 2021

Scène Nationale de Chambéry

## SOUTIENS ET COPRODUCTIONS

Cette nouvelle pièce a été, comme la précédente, produite simultanément par l'association BONNE AMBIANCE en Suisse et par Boom'structur en France.

Elle a pour co-producteurs L'Arsenic à Lausanne, le Magasin des Horizons à Grenoble, le Grütli à Genève & le théâtre de la ville de Grenoble.

Avec l'aide de la ville de Lausanne et du Canton de Vaud, de la Loterie Romande Vaud, de ProHelvetia ainsi que de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

## FIRE OF EMOTIONS SOUTIENS ET DIFFUSIONS PASSÉES

**FIRE OF EMOTIONS: GENESIS** a été écrite dans le cadre d'une recherche à L'L - Bruxelles (lieu de recherche et accompagnement pour la jeune création) et créée pour la première fois à l'Hippodrome à Douai (FR) en juin 2014.

*Production BONNE AMBIANCE (BE)*

*Coproduction L'L et l'Hippodrome de Douai.*

Depuis lors elle a été proposée

— Au festival Mon Inouïe	à Lausanne	— au FRAC Lorraine à Metz
Symphonie à Dunkerque	— à l'Arsenic à Lausanne	
— Au festival Actoral	— aux Subsistances à	— à Multiprise à Nice
Marseille	Lyon	— au BRASS CCS à
— festival Actoral Paris	— au Carré les colonnes à	Bruxelles
— festival Actoral Montréal	St-Médard-en-Jalle	
— au Magasin des	— à Boom'structur à	À venir :
Horizons à Grenoble	Clermont-Ferrand	— Comédie de Genève,
— à l'Atelier 210 à Bruxelles	— au CDC Atelier de Paris /	mai 2019
— au festival Les Urbaines	Carolyn Carlson à Paris	



## FIRE OF EMOTIONS: THE ABYSS

A été créée la première fois au T.U théâtre de l'Usine à Genève en mars 2017.  
*Production BONNE AMBIANCE (CH) et Boom'structur (FR)*  
*Coproduction le T.U de Genève et l'ARSENIC de Lausanne*  
*Soutiens Ville de Genève, Loterie Romande, DRAC Auvergne Rhone-Alpes*

Depuis lors elle a été proposée

- |  |                                      |  |
|--|--------------------------------------|--|
| — à La Gaité Lyrique à Paris                   | Clermont-Ferrand                     | À venir :                                  |
| — au festival Programme Commun à Lausanne      | — au Théâtre Universitaire de Nantes | — Beursschouwburg Bruxelles, novembre 2018 |
| — au festival Mon Inouïe Symphonie à Dunkerque | — au Centre Culturel Suisse de Paris | — GRÜTLI Genève, février 2018              |
| — à Boom'structur                              |                                      | — Subsistances Lyon, juin 2018             |











# CONTACTS



**BONNE  
AMBIANCE**

## **BONNE AMBIANCE • PAMINA DE COULON**

herself@paminadecoulon.ch  
+32 (0) 485 215 073  
+41 (0) 78 836 71 97  
paminadecoulon.ch

## **Boom'structur • SYLVIA COURTY**

Diffusion / Production / Accompagnement  
sylvia.courty@boomstructur.fr  
+33 (0) 7 85 25 99 86  
boomstructur.fr